

# West India Magazine

N ° 56  
Mai 2020



Publication Mensuelle du Conseil Guadeloupéen Pour les Langues Indiennes



## L'Enseignement du Sanskrit au CGPLI

Page 2

**A propos d'Henry Sidambarom :**  
Par Paul Mounsamy

Page 4

**Histoire des Indiens en Guadeloupe :**  
Les dépôts des immigrants in Inde  
Les noms dans la société indienne

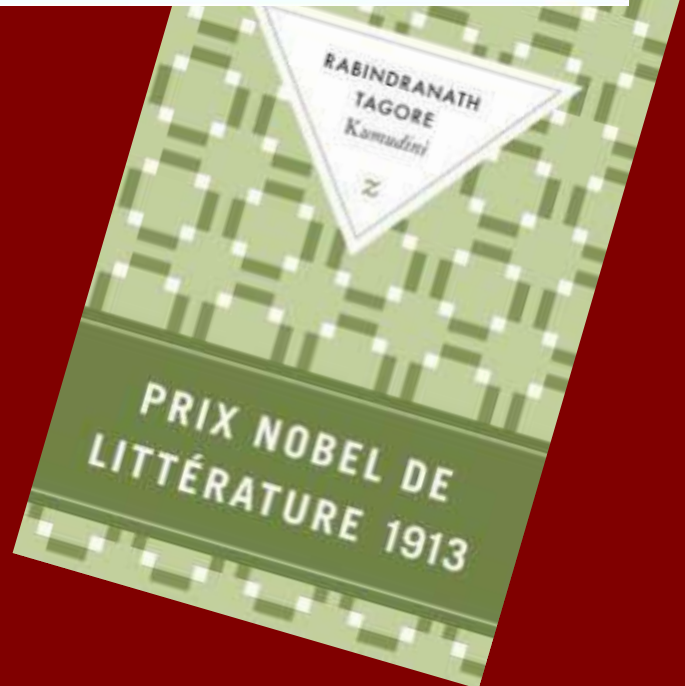
Page 5

**La civilisation indienne : histoire :**  
Nouvel An Tamoul : Les calendriers indiens

Page 7

**Littérature :**  
Kumudini de Rabindranath Tagore

Page 8





Éditorial

chronique d'une vie ordinaire ...



Hier encore les seuls sujets d'intérêt nous semblaient : la distanciation sociale et l'hydroxy chloroquine.

Aujourd'hui que la question du déconfinement des esprits se pose d'autres actualités nous paraissent tout aussi importantes, telles le déboulonnement de statues de certains personnages de l'histoire coloniale, ou des meurtres racistes, comme, entre autres, celui de certains Afro-descendants, américains ou Français ...

Hier les questions culturelles n'étaient pas vraiment prioritaires, aujourd'hui, il y a d'autres urgences .

Certes, nos responsables culturels n'ont pas vraiment refermé leurs dossiers pendant notre temps de quarantaine, nous n'en doutons pas, et certaines ouvertures nouvelles sont apparues pendant ce « temps de guerre », mais quel sera l'impacte à moyen et long terme de cette période sur la dynamique de notre culture guadeloupéenne, et singulièrement dans sa dimension indienne ? Que restera-t-il de notre année culturelle ?

Le génie de notre peuple trouvera une réponse adaptée à la situation. Mais justement ce temps de contraintes dans notre histoire, et ce n'est pas le premier, a mis en évidence la nécessité de diversifier encore davantage les champs d'expression de notre expression culturelle indienne et indo-guadeloupéenne.

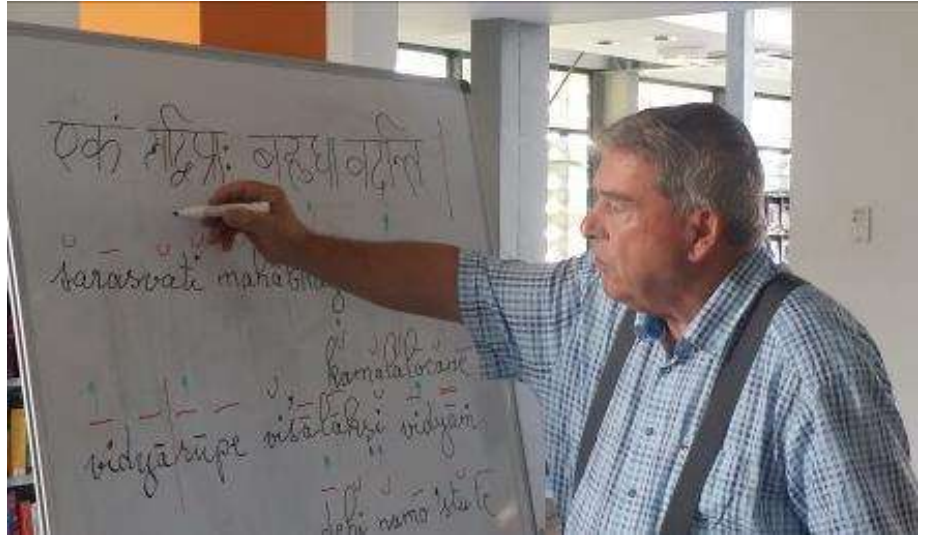
En cela, Covid 19 n'a été qu'un révélateur, et la dimension indienne de la culture Guadeloupéenne n'est qu'un volet, de notre univers culturel, à reconsidérer.

Fred Négrit

DOSSIER

l'enseignement du sanskrit au CPL

Un frémissement, actuellement, dans l'apprentissage des langues indiennes au CGPLI, notamment de Sanskrit : Nous aurions quelques éléments d'explication, et paradoxalement, l'un de ces éléments est le temps disponible pendant la période de confinement liée au Covid 19.



Yves BAUDRON, 1e Séminaire de Sanskrit en Guadeloupe (Port-Louis, Août 2018)



Dr Prabavady VIGNAU (Oct. 2019) 3e Séminaire de Sanskrit en Guad.

Mais les choses ne sont plus tout à fait comme avant. ZOOM est passé par là.

Ce petit afflux de demande d'information ou d'inscription répondait à des offres de formations par télé-enseignement, via le logiciel ZOOM, qui a le vent en poupe actuellement.

Parmi les formations proposées : le tamoul, le hindi, le sanskrit. Si l'enseignement du hindi et du tamoul est proposé depuis bien des années au CGPLI, celui du sanskrit ne date que de 2018.

Le premier séminaire de sanskrit organisé par le CGPLI en Gua-



Participants, 1e Séminaire de Sanskrit en Guadeloupe (Port-Louis, Août 2018)

# l'enseignement du sanskrit au tppli



Pr. BAUDRON reçu par le Maire de Port-Louis (2e Séminaire de Sanskrit en Guadeloupe (Médiathèque Y. Loborgne, mars 2019)

deloupe, s'est tenu dans la ville de Port-Louis en août 2018, avec le Professeur Yves BAUDRON. La particularité de la méthode d'enseignement proposée par le Professeur BAUDRON est qu'elle ne sépare pas la langue de ses racines

spirituelles. Elle considère que cette discipline est un yoga à part entière. Certes on parle de sémantique et d'étymologie, de grammaire et de syntaxe mais on s'attache constamment, dans

association très actives de musique et de danse, des manifestations culturelles, telles la Fête du Pongal qui s'y déroule depuis 2013.

tous les textes classiques étudiés à donner une explication fine et la plus précise possible du contenu.

Les deux séminaires suivants se sont dérou-



lés en mars et octobre 2019, toujours à Port-Louis, avec le Professeur Yves BAUDRON qui apprécie tout particulièrement cette ville, qui, il est vrai, est un « cluster » d'activités culturelles indiennes, avec notamment des

Le Quatrième Séminaire de Sanskrit en Guadeloupe se déroulera en octobre 2020. Devinez où ! Ce ne sera pas au Sénégal ... mais bien à Port-Louis, pour changer !

*Dououguy COUPAMAH*

## West India Magazine

N°56 Mai 2020



Publié par le CGPLI  
Service Communication

Conseil Guadeloupéen  
pour les Langues Indiennes  
53 Chemin-Neuf - 97110 Pointe à Pitre  
Guadeloupe, French West Indies.

Tél. : 0590 82 12 97  
Email : [westindia@orange.fr](mailto:westindia@orange.fr)  
Site : <http://www.cgpli.org>

Directeur de la Publication : Fred Négrit

**Rédaction :** Alexina Mékel  
Dourouguy Coupamah, Frédérique  
Nau, Dimitri Gobardham,

**Photos :** Serge Apatout

Imprimé par : CGPLI PRODUCTION

Mention : les opinions exprimées dans les articles signés ne sont pas nécessairement celles du CGPLI

## Paul Mounsamy : à propos d'Henry Sidambarom

**En ouverture des manifestations en l'honneur d'Henry Sidambarom, à la Scène Nationale (Basse-Terre) en 2013, Paul Mounsamy faisait une intervention remarquable, dont nous vous présentons ici un extrait.**

Commémorer c'est se souvenir de Henry Sidambarom. C'est aussi mettre le passé au présent. C'est raviver la mémoire.

C'est dire encore, qu'à la fragilité de l'être, qu'à la brièveté de l'existence, qu'à l'évanescence de la mémoire, doivent demeurer la force, la permanence des grandes actions marquantes et méritantes qui sauvent de l'oubli, et se rappeler d'Henry Sidambarom dans ce grand moment d'unité et de communion.

Sa revendication est avant tout collective, combat pour tous les exclus, y compris les africains dans la même situation d'exclusion juridique.

Ce qu'il voulait, c'était entreprendre la valorisation de l'indien pour sa reconnaissance concrète avec une force interne et une visibilité collective externe.

Le procès et le combat d'Henry Sidambarom prennent toute leur importance dépassant la seule obtention des droits civiques.

Dans la préface de la brochure



en 1923, Il écrivait dans le dernier paragraphe, cette belle phrase mémorable : « les miens pour qu'ils sachent par le travail, la conduite, l'instruction française, se faire respecter et con-

sidérer par les autres et devenir leurs égaux ».

Ce message exaltant, les mots d'exhortation, cette morale à appliquer, cette éthique à observer, cette instruction française valorisante à acquérir, c'est une direction de vie qu'il recommande.

Il y a là, la force d'un testament légué à ne pas oublier.

Pour ce qu'il fut, pour ce qu'il représente pour nous tous Guadeloupéens, Henry Sidambarom a quitté le cercle familial pour entrer dans l'espace guadeloupéen, et qu'avec nous dans l'instant présent, il s'est déjà inscrit dans le temps, le temps de l'Histoire de la Guadeloupe, et qui sait, si dans l'avenir, sa vie, ne sera pas métamorphosée en conte, légende ou mythe, transcendant l'Histoire.

Scène Nationale, Basse-Terre, 16 février 2013



## HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE

### Les dépôts d'émigrants en Inde (Extrait du bulletin Aurélie n° 26)

**Dans le précédent numéro de West India Magazine, nous avons évoqué les dépôts immigrants indiens en Guadeloupe, ces structures où les Indiens nouvellement débarqués à Pointe à Pitre attendaient de se voir acheminés vers l'habitation sur laquelle ils allaient désormais vivre.**

**Mais avant d'arriver dans ces dépôts, les Indiens avaient déjà connu les dépôts d'émigrants, en Inde, en attendant leur départ vers la Guadeloupe. Cette fois encore, nous nous baserons sur les travaux de Jack CAILACHON, et plus particulièrement sur le bulletin Aurélie n° 26, pour évoquer cet aspect de**



Port de Kolkata : Période de l'immigration

Les Indiens ayant décidé de s'engager, en Guadeloupe notamment, sont d'abord acheminés vers le port d'où ils vont quitter l'Inde : Pondichéry et Karikal, dans un premier temps, puis à partir de 1861/1862, plus fréquemment Calcutta.

Avant le jour du départ, les Indiens sont hébergés dans un dépôt d'émigrants, où ils sont soumis principalement à des contrôles médicaux, afin de voir non seulement s'ils sont en bonne santé générale, mais également s'ils sont aptes physiquement à exercer les travaux qui les attendent à leur arrivée, et plus particulièrement le métier d'agriculteur. Ces contrôles ont aussi pour vocation de vérifier qu'ils seront également capables de supporter la traversée, tout simplement.

Si à Pondichéry et Karikal c'est le médecin de la marine qui s'occupe des émigrants du dépôt, à Calcutta, c'est un officier de l'Indian Civil Service, l'inspecteur médical d'émigrants.

Les normes relatives à la sélection des candidats à l'émigration sont nombreuses, mais rarement appliquées avec la rigueur décrétée.

Sont rejetés notamment les candidatures des hommes de plus de 36 ans, des femmes de plus de 30 ans, ainsi que celles des individus appartenant à des castes ne pratiquant pas le travail manuel (brahmanes, en particulier, mais également certains commerçants ou écrivains). Si malgré tout certains d'entre eux échappaient au contrôle et arrivaient en Guadeloupe, il était souvent nécessaire de les rapatrier par le bateau de retour.

Les engagés s'étaient formellement engagés pour 5 ans, par contrat. La plupart du temps ils étaient cependant loin de se douter de ce qui les attendait une fois arrivés en Guadeloupe (ou ailleurs).

Au moment de son engagement, l'Indien recevait une avance de deux mois de salaire qu'il lui faudrait rembourser ensuite, pendant

sa première année d'engagement.

Après signature du contrat, les engagés attendent le départ du convoi qui doit les amener outre-mer. Si la plupart du temps l'attente dure en moyenne un mois, il peut arriver que celle-ci soit beaucoup plus longue ; il est ainsi arrivé parfois que celle-ci dure jusqu'à six mois, transformant en quelque sorte le dépôt en centre de rétention du genre de celui que nous connaissons de nos jours.

Même si les engagés sont nourris et soignés pendant qu'ils sont dans le dépôt, s'ils ont à attendre trop longtemps - plus de six semaines - il y a un risque de désertion, bien que l'engagé ait normalement la possibilité de se rétracter jusqu'au moment où le navire appareille. Cette rétractation était cependant rendue difficile, car l'engagé devait alors rembourser l'avance perçue, avance qu'il avait parfois déjà dépensée ou s'était tout simplement fait voler...

## HISTOIRE DES INDIENS EN GUADELOUPE

### Le nom dans la société indienne en général et en Guadeloupe en particulier

**Chacun des engagés indiens arrivant en Guadeloupe portait un nom. Même en prenant en compte les situations d'homonymie, ainsi que les Indiens (8.000) qui sont retournés en Inde, on devrait trouver en Guadeloupe au moins 30.000 noms de famille indiens, or on en trouve moins de 1.000. L'explication de**

C'est à travers la langue que se révèle l'indianité d'un patronyme. Les Indiens arrivés en Guadeloupe ne parlaient pas seulement le tamoul et le hindi - deux seules langues indiennes à être encore enseignées sur notre territoire - mais également le râjasthâni, le gujarâti, le kanada, le bihari, le télougou, l'ourdou, le bengali, le malayâlam, et bien d'autres langues qui ont totalement disparu aujourd'hui.

Mais 50 ans après la fin de l'immigration indienne en Guadeloupe (soit aux environ de 1940), on ne trouvait presque plus de langues indiennes parlées en Guadeloupe : il ne reste que des noms de familles, ainsi que quelques mots qui n'ont pas leur équivalent en créole.

Cet état de fait est dû à l'obligation pour les Indiens d'apprendre le créole, seule langue utilisée par les travailleurs de la plantation ; le français demeurant la langue du maître et de l'autorité.

Si le nom de famille indien nous révèle, de toute évidence, l'origine de son porteur, il recèle beaucoup plus que cela. En effet, à travers les patronymes indiens se découvrent la région d'origine, la caste et la hiérarchisation sociale de celle-ci, la profession ou la religion de ceux qui les portaient également.

Malgré tout, la persistance et la transmission des noms de famille indiens n'a pas été chose aisée : les Indiens voyaient la prononciation de leur nom écorchée—et donc déformée, jus-

qu'à la francisation du patronyme parfois -, amputée, moquée.

Ces multiples tribulations des patronymes indiens rendent difficile au-

loniale n'a jamais décidé de donner un nom occidental aux engagés indiens.

Ainsi, terminent Ernest MOU-TOUSSAMY et Appasamy MURUGAIYAN dans leur ouvrage *La signification des noms indiens de Guadeloupe* (sur lequel nous nous sommes appuyés

pour rédiger cet article) : « En définitive, le dépouillement identitaire de l'assimilation s'est heurté au mur des noms. »

Nous vous proposons de piocher à nouveau dans cet ouvrage pour vous donner la signification de quelques noms

Nom d'origine tamoule :

**MINATCHI (மினாச்சி) :** celle qui a des yeux de poisson (c'est-à-dire en forme de poisson). Epouse de Shiva. Déesse de la ville de Madurai.

Nom d'origine Hindie :

**LALSINGUE (लाल सिंह) :** le gentil lion ; héros

Nom d'origine télougou :

**SHITALOU :** déesse de l'eau (*Sital* : fraîcheur)

aujourd'hui l'explication sur l'origine ou la signification de certains noms.

Certains indiens ont parfois changé de nom, pour mieux s'intégrer dans la société guadeloupéenne et favoriser - pensaient-ils - l'avenir de leurs enfants. Mais il est à noter, en revanche, que l'administration co-



## Nouvel an Tamoul : Les calendriers indiens

**Le Nouvel An Tamoul a été célébré récemment par les tamouls de l'Inde et de sa diaspora. Occasion pour**

Une large partie du monde utilise aujourd'hui le calendrier dérivé de celui réformé par Jules César, en 46 avant Jésus-Christ, le calendrier julien, qui sera ensuite retouché en 1582 par le pape Grégoire XIII : le calendrier géorgien. Mais jusqu'à très récemment encore, en Asie entre autres, chaque pays, chaque région, et parfois même, chaque dynastie, avait son propre calendrier.

La plupart du temps, ces calendriers étaient basés sur les phases lunaires, ce qui entraînait la nécessité de rajouter parfois un 13<sup>e</sup> mois, pour rattraper le retard accumulé par rapport au développement des saisons.

La plupart des civilisations d'Asie, influencées par celles de l'Inde, optèrent pour des calendriers indiens, d'autres des calendriers chinois, d'autres encore, majoritairement bouddhistes, des calendriers bouddhiques.

Si l'Inde a officiellement adopté le calendrier occidental depuis son indépendance, même si ce dernier était déjà utilisé dans l'Inde britannique, elle a connu au cours de sa longue histoire, un grand nombre d'ères, dont certaines sont encore utilisées aujourd'hui :

- L'ère chrétienne
- L'ère bouddhique (qui commence en 547 av. J.C)
- L'ère musulmane (qui démarre au 16 juillet 622, le jour où Mahomet quitte La Mecque pour Médine)
- L'ère shaka, utilisée dans l'Inde hindoue qui débute en 78/79 de l'ère chrétienne ...

Certains textes hindous se réfèrent à l'ère de la Kali Yuga, qui commence en 3101/3102 avant Jésus-Christ.

D'autres ères, locales et temporaires, ont été utilisées au fil du temps (pour des informations

plus détaillées et précises, vous pourrez vous reporter à l'article **Calendrier** du *Nouveau dictionnaire de la civilisation indienne* d'où sont extraits les éléments de ce texte)

Les mois (māsā) normaux du calendrier indien forment une année solaire composée de 12 mois et divisée en 6 saisons :

- Printemps (mars-avril)
- saison chaude (mai-juin)
- saison des pluies (juillet-août)
- automne (septembre-octobre)
- hiver (novembre-décembre)
- saison froide (janvier-février)

Attention ! Il ne faut pas confondre le calendrier indien avec le calendrier hindou, qui lui, est principalement utilisé à des fins astrologiques.

Enfin, concernant le calendrier tamoul, et plus spécifiquement le nouvel an, que les tamouls célèbrent au 14 avril, appelé **varsha piruppu** en référence au Dieu Brahma débuta la création de l'univers. Selon ce calendrier les Tamouls ont cette année en l'an 5121...

Frédérique NAU



Nouvel An Tamoul au CGPLI : partage du « môru »

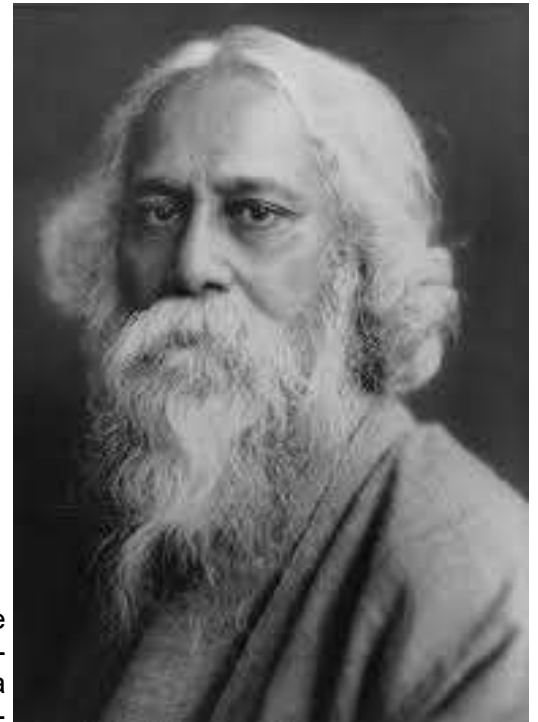
## *Kumudini de Rabindranath Tagore*

**Rabindranath Thakur, dit Tagore est né en Inde, à Calcutta, le 7 mai 1861. C'est un poète, un romancier, un auteur de pièces de théâtre et un philosophe, mais aussi un peintre et un compositeur, un auteur d'essais et de mémoires.**

**Entre 1901 et 1918, il perd sa femme, trois de ses enfants, et son père, ce qui influera sur son écriture.**

**Rabindranath TAGORE est également connu pour son implication dans le mouvement d'indépendance de l'Inde, dont il deviendra une icône. S'intéressant tout particulièrement à la politique éducative, il a monté un centre d'éducation international dans son Bengale natal (à Santiniketan). Il meurt le 7 août 1941, dans la maison même où il a grandi.**

**Ses principaux ouvrages sont "L'Offrande lyrique", "Souvenirs d'enfance", "Navire d'or", "Gora", "Le jardinier d'amour", et "La Corbeille de fruits". Il se voit décerner le prix Nobel de littérature en 1913.**



### **Kumudini**

Kumudini, c'est l'histoire d'un naufrage amoureux, d'une catastrophe conjugale, d'un désastre matrimonial, du ratage magistral d'un couple où chacune des parties s'est décidée pour le mariage pour de mauvaises raisons, tout en étant persuadée, bien évidemment, que les motifs en étaient excellents.

Dans le Bengale de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou du tout début du XX<sup>e</sup> siècle - Rabindranath Tagore ne donne pas d'éléments historiques permettant de situer son roman dans le temps, mais celui-ci a été publié en 1929 - les Chatterji et les Ghoshal, deux puissantes familles locales, se sont toujours opposées, depuis des décennies, pour la possession des mêmes terres. Les Chatterji sont des aristocrates de haute caste, propriétaires terriens depuis au moins un siècle ; les Ghoshal sont des négociants enrichis qui cherchent à s'implanter plus encore sur le territoire. Au fil du temps, dans cette lutte, la Fortune a donné la victoire tantôt à l'une des familles, tantôt à l'autre.

Au moment où le récit s'ouvre, les Chatterji sont sortis vainqueurs de la dernière manche, et les Ghoshal ont dû s'exiler à Calcutta. Le temps passant, ce-

pendant, le dernier et unique rejeton Ghoshal, Madhusudan, qui possède, poussés à l'extrême, le génie du commerce et le don de la finance, devient immensément riche, tandis que les Chatterji, couverts de dettes, survivent tant bien que mal sur leurs terres.

Les trois filles aînées des Chatterji sont déjà mariées, les parents sont morts, le plus jeune des frères est parti faire de coûteuses études d'avocat en Angleterre, études qui mettent encore plus en péril, si besoin était, le fragile équilibre financier de la famille. Ne restent plus sur les terres que le frère aîné, Vipradas - qui se bat bec et ongles pour garder intacte la dignité de la famille et maintenir la situation économiquement à flot - et la plus jeune des filles, Kumudini, très pieuse - sans pour cela être confite en dévotion - qui, ses dix-neuf ans approchant, se considère déjà comme une vieille fille, tant dans l'Inde d'alors les filles étaient mariées à peine sorties de l'enfance.

A Calcutta, Madhusudan, qui a consacré toute sa jeunesse et une grande partie de sa vie d'adulte à bâtir son immense fortune, pense désormais, l'âge mûr étant déjà là, que la seule chose qui manque à sa réussite économique et sociale c'est une

épouse. Il est donc décidé à se marier.

Mais les vieilles haines sont tenaces et le souvenir des indignités passées toujours présent : il veut épouser une femme Chatterji. S'étant renseigné, il apprend ainsi à la fois que les Chatterji sont au bord de la faillite, et que lui seul peut les sauver de celle-ci en épousant une des leurs, et qu'ils ont une fille à marier, très belle de surcroît.

Madhusudan envoie donc un émissaire faire sa demande auprès de la famille Chatterji, qui, les vieilles haines étant tenaces et le souvenir des indignités passées toujours présent, commence par refuser : Vipradas ne veut pas pour sa sœur de cet homme vieux, sinon laid, en tout cas à la mine très sévère, et qui plus, est, arrogant et particulièrement méchant.

Mais Kumudini, souffrant de voir son frère adoré se débattre dans les ennuis financiers et sachant que ce mariage est la seule façon de sortir sa famille de la situation délicate où elle se trouve, persuade Vipradas d'accepter l'offre de Madhusudan. Elle est d'ailleurs convaincue



**LITTÉRATURE*****Kumudini de Rabindranath Tagore (suite)***

que c'est son Dieu qui a mis ce dernier sur sa route et que Madhusudan est la représentation terrestre de son époux mystique.

Dès la préparation des noces, Madhusudan cherche à écraser les Chatterji sous les manifestations de son opulence et de sa richesse alors que ces derniers, de leur côté, font tout pour ne pas perdre la face et démontrer qu'ils sont une famille de propriétaires terriens qui compte encore dans la région.

Madhusudan ramène à Calcutta une Kumudini toute prête à aimer son mari au nom de l'amour qu'elle éprouve pour son Dieu, mais Madhusudan, ulcéré que les Chatterji aient répondu à son comportement offensant par ce qu'il considère être des offenses plus grandes encore, se méprend sur la timidité de Kumudini à son égard, qu'il prend pour une attitude arrogante et dédaigneuse, et, dès le premier jour de leur union, cherche à briser la jeune femme.

Quand il comprend enfin son erreur et tombe réellement amoureux de sa femme, il est trop tard. Celle-ci ayant vu échouer toutes ses tentatives - souvent timides, parfois maladroitement, mais toujours incomprises - de faire de Madhusudan son époux mystique, à défaut de pouvoir en être sincèrement amoureuse, et lassée des rebuffades incessantes de son mari,

ne peut plus l'aimer.

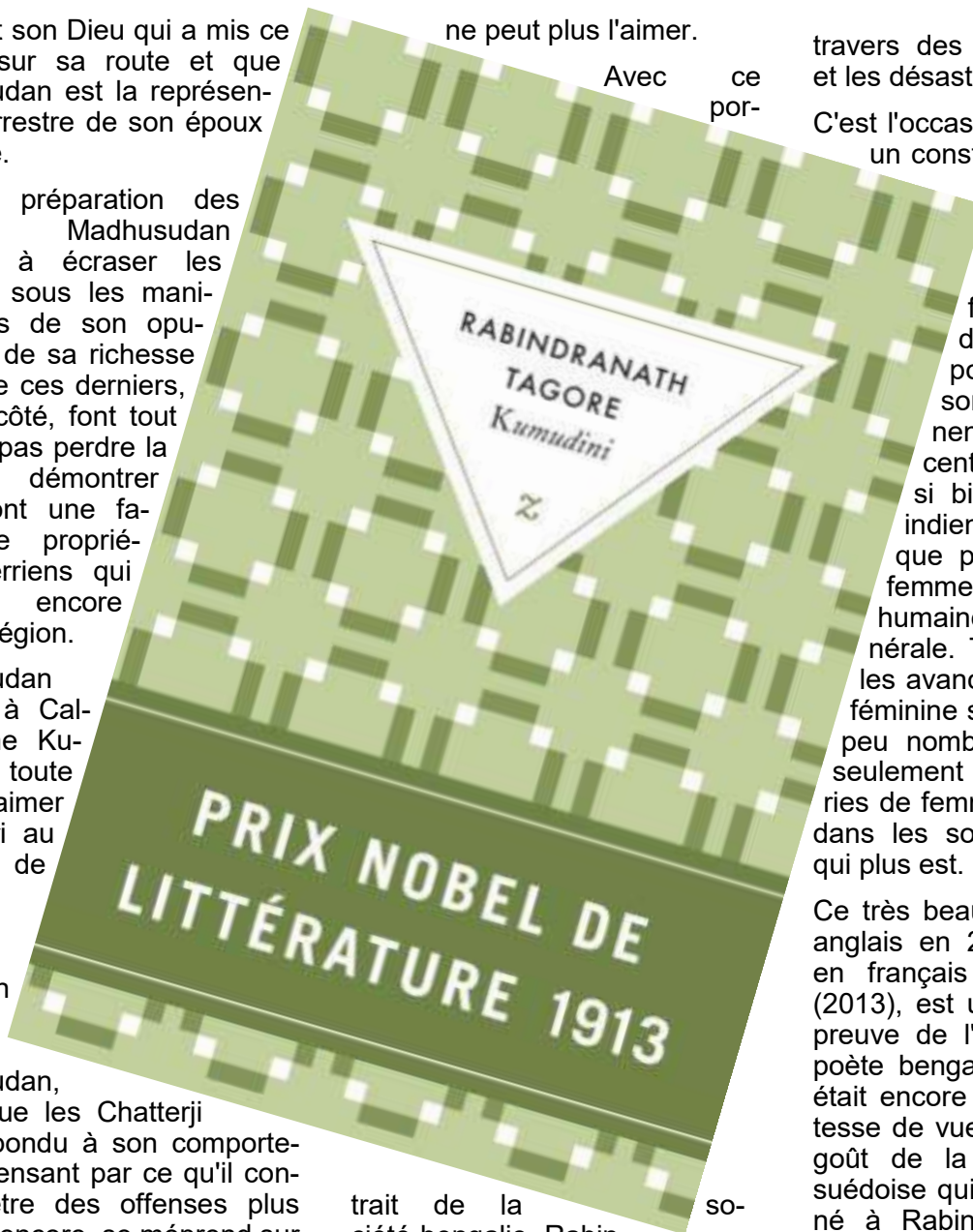
Avec ce por-

travers des mariages arrangés et les désastres qu'ils causent.

C'est l'occasion pour lui de faire un constat sans concession de la place de la femme dans la société indienne, à travers des réflexions d'un modernisme étonnant pour son époque. Et son analyse, si pertinente, vaut toujours cent ans plus tard, aussi bien pour la société indienne d'aujourd'hui que pour la place de la femme dans les sociétés humaines de manière générale. Tant il est vrai que les avancées de la condition féminine sont encore fragiles, peu nombreuses, et limitées seulement à quelques catégories de femmes, principalement dans les sociétés occidentales qui plus est.

Ce très beau roman, traduit en anglais en 2003 seulement, et en français plus tard encore (2013), est une nouvelle fois la preuve de l'immense talent du poète bengali, et celle - si elle était encore à faire - de la justesse de vue et de la sûreté de goût de la célèbre institution suédoise qui, en 1913, a décerné à Rabindranath Tagore le Prix Nobel de Littérature.

Frédérique NAU



trait de la société bengalie, Rabindranath Tagore, cherche avant tout à montrer au grand jour les so-

***Kumudini - Extraits***

- *Avant, je pensais qu'il était facile d'aimer et que chaque épouse aimait son mari tout naturellement. Maintenant, je me rends compte que pouvoir aimer est une chose très rare ; c'est le fruit d'une ascèse de plusieurs vies. Bon, dis-moi, toutes les épouses aiment-elles leur mari?*
- *On peut être une bonne épouse sans aimer son mari dit la Mère de Moti avec un léger sourire. Sinon comment le monde de la famille pourrait-il fonctionner?*
- *Tu me rassures. .*
- *Un peu plus tard, Viprada reprit la parole : « je dois te dire encore une chose. Très bientôt, notre condition matérielle changera. Notre mode de vie changera aussi. Nous devrons vivre comme des pauvres. Tu seras la richesse de notre pauvreté.*



# LE CGPLI C'EST AUSSI ...

Des cours de langues indiennes (hindi, tamoul, sanskrit)

West India News

**Apprenez**

**CONTACTEZ-NOUS**  
CONSEIL GUADALUPEEN POUR LES LANGUES INDIENNES  
Tél. 0690 35 22 60  
Mail : cgpli@orange.fr  
Internet : www.cgpli.org

**TAMOUL**  
தமிழ்

**SANSKRIT**  
संस्कृतम्

**HINDI**  
हिन्दी

**ANGLAIS**  
Langue et culture de l'Inde

**Une langue indienne**

<http://cgpli.org/>

Langues de l'Inde en  
**Diasporas**  
Indian languages in

WEST INDIA NEWS : Edition du 06 mars 2020

Retrouvez-nous sur

**f**

Facebook

<https://www.facebook.com/groups/340145303624/>

2019 2020  
**PROGRAMME LINGUISTIQUE ET CULTURE**

**West India Magazine**

Année Mémorielle  
**Henry Sidambarom**  
Marche solennelle